

Hanokh Levin

Né à Tel-Aviv en décembre 1943, Hanokh Levin est mort prématurément d'un cancer en août 1999. Il est l'auteur d'une œuvre considérable qui comprend des sketches, des chansons, de la prose, de la poésie et plus d'une cinquantaine de pièces de théâtre qu'il a, pour la plupart, lui-même mises en scène. Cofondateur de l'Association des auteurs dramatiques israéliens, il a milité pour l'amélioration du statut et des droits du dramaturge dans son pays. Il a participé à la création de la revue *Teatron* et, jusqu'à sa mort, a fait partie de son comité de rédaction.

Fils d'une famille pratiquante, elle-même issue d'une prestigieuse lignée de rabbins hassidiques de Pologne, Levin reçoit d'abord une éducation religieuse. Il grandit dans un quartier modeste du sud de Tel-Aviv, où son père tient une épicerie. Il a 12 ans lorsque celui-ci meurt et qu'il est obligé de quitter l'école. Il terminera ses études secondaires tout en travaillant comme livreur. Levin accède à l'âge d'homme dans l'Israël des années 1960, une société marquée par de profonds clivages entre ceux qui sont nés dans le pays et les nouveaux immigrants, entre les riches et les pauvres, entre les Séfarades et les Ashkénazes, entre les Juifs et les Arabes. Ces clivages ne font que s'aggraver après la guerre de 1967, époque à laquelle il fait ses débuts de dramaturge. L'atmosphère si particulière de Tel-Aviv dans laquelle il a baigné, enfant et adolescent, constituera une part non négligeable de son inspiration.

Levin commence sa carrière comme auteur satirique. Ses premiers textes paraissent dans le journal des étudiants de l'université de Tel-Aviv où il poursuit des études de philosophie et de littérature (1964-1967). Ses premières pièces sont, elles aussi, des satires où il tourne en dérision l'ivresse de la victoire qui s'est emparée de la population juive d'Israël au lendemain de la guerre de 1967. Il est l'un des rares à anticiper les conséquences tragiques que risque d'entraîner l'occupation prolongée des territoires conquis et à mettre en garde ses concitoyens. En août 1968 est monté le spectacle de cabaret satirique *Toi, moi et la prochaine guerre*, dans une mise en scène d'Edna Shavit, et, en mars 1969, *Ketchup*, dans une mise en scène de David Levin, son frère. Mais ce n'est qu'à la suite

du scandale provoqué par *Reine de la salle de bains* montée à Tel-Aviv en avril 1970 au Théâtre Caméri, dans une mise en scène de David Levin, qu'il accède à la notoriété. Sous la pression du public, le spectacle est retiré de l'affiche après 19 représentations.

Parallèlement aux pièces politico-satiriques, et marquant en fait le début d'une nouvelle forme d'écriture dramatique, la pièce *Salomon Grip* est créée en 1969 au Théâtre Ouvert dans une mise en scène de Hillel Nééman. *Salomon Grip* est la première d'une série de comédies centrées autour de la famille et du quartier qui mettent en scène les aspirations et les vicissitudes de personnages insignifiants, coincés dans leur vie de couple, coincés dans leur HLM. Cependant, *Vie et mort de H, pique-assiette et souffre-douleur* (Théâtre de Haïfa, 1972), par exemple, peut aussi bien être interprétée comme une métaphore de la société israélienne – Fogra, la « jeune première », a 24 ans, l'âge de l'État d'Israël à l'époque – que comme une pièce sur l'humiliation inhérente à la condition humaine. Dans la même veine, on peut citer : *Yaacobi et Leidental* (Caméri, 1972), *La Jeunesse de Vardélé* (Caméri, 1974), *Kroum l'Ectoplasme* (Caméri, 1975), *Popper* (Caméri, 1976), *Les Insatiables* (Caméri, 1978), *Funérailles d'hiver* (Habima, 1978), *Une laborieuse entreprise* (Habima, 1989), *L'Indécis* (Caméri, 1990), *Hops et Hopla* (Caméri, 1991), *La Femme de nos rêves* (Khan, 1994), *La Putain de l'Ohio* (Caméri, 1997) et, dans un registre plus mélancolique, *Sur les valises* (Caméri, 1983), *Ceux qui marchent dans l'obscurité* (Habima, 1998).

En 1979, avec *Mise à mort*, montée au Théâtre Caméri, apparaît une autre direction dans l'écriture dramatique de Levin : les pièces mythologiques. Ces pièces reposent soit sur de grands mythes de la culture occidentale – *Les Souffrances de Job* (Caméri, 1981), *La Grande Prostituée de Babylone* (Caméri, 1982), *L'enfant rêve* (Habima, 1993), *Bouches bées* (Caméri, 1995), *Décapitation* (Habima, 1996), *Le Soldat Ventre-Creux* (1999) –, soit sur une relecture des tragédies grecques, en particulier celles d'Euripide – *Les Femmes de Troie* (Caméri, 1984), *Tout le monde veut vivre* (Caméri, 1985), *L'Empereur* (1996) ; dernière pièce écrite par Levin avant sa mort, *Les Pleurnicheurs* (Caméri, 2000) met en abîme l'*Agamemnon* d'Eschyle. Tout en s'efforçant de créer une tragédie moderne et d'exprimer la souffrance humaine sous une forme théâtrale actuelle, Levin engage, dans ces pièces, un dialogue avec les principaux symboles et les structures

fondamentales de la culture occidentale. Dernière pièce qu'il a mise en scène, *Requiem* (Caméri, 1999) s'inscrit dans cette lignée : inspirée de trois récits de Tchekhov, elle révèle la solitude absolue de l'individu devant sa propre mort. Cependant, par-delà cette division malgré tout schématique entre spectacles politico-satiriques, comédies et pièces mythologiques, une analyse approfondie révèle une constance des thèmes et une même vision philosophique de l'existence humaine.

Levin fait ses premières armes de metteur en scène avec *Yaacobi et Leidental* (Caméri, 1972). Par la suite, il dirigera 21 de ses pièces – jamais celles des autres –, souvent avec les mêmes comédiens et la même équipe de scénographes, costumiers, éclairagistes, musiciens et chorégraphes. Avec eux, il inventera un langage théâtral qui ne ressemble à aucun autre. Feu d'artifice de mots et d'images scéniques, expression d'un grand amour du théâtre et de tous ceux qui y participent, ses spectacles sauront intégrer le travail des différents créateurs rassemblés autour de lui.

Levin laisse derrière lui une œuvre foisonnante qui compte 56 pièces (dont 32 ont été montées de son vivant), deux recueils de prose, *L'Éternel Malade et la Bien-Aimée* et *Homme debout derrière une femme assise*, deux recueils de sketches et de chansons, *Qu'est-ce qu'il s'en fout l'oiseau* et *Le Gigolo du Congo*, ainsi qu'un recueil de poèmes, *La Vie des morts*. En 1999, il a veillé à l'édition complète de son œuvre. En 2003 a paru à titre posthume un volume regroupant des inédits (textes courts, scénarios, pièces radiophoniques, etc.) intitulé *Finale*. En 2006 a paru une autre pièce inédite, *Fais vibrer mon cœur*, une comédie que Hanokh Levin a reprise et retravaillée au cours de la dernière année de sa vie. En 2009, pour marquer le dixième anniversaire de la mort de Levin, Yitzhak Laor a rassemblé des écrits de jeunesse restés inédits dans un numéro spécial de la revue qu'il dirige, *Mita'am*.

Nurit Yaari

Traduit de l'hébreu par
Jacqueline Carnaud

Nurit Yaari est professeur à l'université de Tel-Aviv, spécialiste du théâtre grec antique, du théâtre israélien et du théâtre français contemporain ; conseillère artistique et dramaturge auprès du Théâtre Khan, à Jérusalem ; auteur de plusieurs ouvrages, dont un sur Hanokh Levin pour les éditions Théâtrales, *Le Théâtre de Hanokh Levin. Ensemble à l'ombre des canons* (2008).